

## Les métiers d'autrefois

### Tonnelier

Le tonnelier est défini comme un artisan qui confectionne des tonneaux ou fûts en bois pour y stocker des liquides. Il travaille dans une tonnellerie et se fournit en bois auprès d'un *merrandier*.

Mais d'où est venu cette idée de faire tenir du liquide dans un assemblage de lattes de bois ? Le récipient naturel originel est l'amphore, faite d'argile moulée en forme de vase ! Ou laalebasse, grande courge évidée ! Ou encore ces gourdes faites de poches-viscères d'animaux ! ...

Le tonneau est connu en Europe depuis plus de 2000 ans, il fut inventé par les Gaulois et développé par les Romains, l'étanchéité s'étant améliorée progressivement.

En 1444, Charles VII octroie de vrais statuts aux tonneliers ou *barilliers*, ce qui leur donne le privilège d'être les seuls à pouvoir débarquer le vin qui arrive par bateaux. La barrique classique de 220 litres avait cet avantage d'être facile à déplacer, elle roulait et pouvait se charger aisément dans les charrettes et les bateaux.

La fabrication d'un tonneau se fait à partir de lattes de bois cintrées et maintenues par un cerclage. On préfère en général le chêne, mais quelquefois châtaignier, acacia et frêne sont utilisés. On choisit sous le contrôle de l'ONF (Office national des forêts), des troncs d'arbres entre 180 et 250 ans, pour leur grande circonférence et leur taille. Le bois vert doit avoir 70 % d'humidité pour être travaillé. Il est ensuite scié en grumes (ou billes) de 95 cm de haut. Puis, intervient le *merrandier* qui fend ces grumes en quartiers ; ceux-ci sont débités en merrains (lattes) selon une opération délicate tenant compte du sens de la fibre du bois. Les merrains sont ensuite séchés à l'extérieur entre 2 et 3 ans pour atteindre 15 % d'humidité.

Une fois secs, les merrains sont sciés à la longueur prévue du tonneau, c'est « l'écourtage ». Puis vient le « dolage », c'est à dire que l'on va donner à la planche la forme nécessaire pour constituer la barrique ; le merrain devient la « douelle ». Ensuite vient le « jointage » de ces douelles à la dégauchisseuse, pour leur donner une forme rétrécie aux extrémités. Cette opération est minutieuse car l'étanchéité du tonneau en dépend. Puis l'assemblage des 25 à 30 douelles a lieu debout dans un cercle de métal. A l'aide d'un marteau et d'une « chasse », des cercles sont positionnés autour pour tenir l'ensemble.

Les carcasses ainsi formées sont mises à chauffer sur une chauffeferette ou brasero de bois. Il faut mouiller régulièrement l'intérieur comme l'extérieur du fût pour assouplir les fibres de bois. Ainsi le tonneau se cintre progressivement pour prendre sa forme définitive au bout d'une demi-heure.



Il ne restera plus qu'à poser les deux fonds puis percer un trou de « bonde » sur le dessus et un petit trou de « broquereau » sur un fond pour y prévoir un robinet (ou cannelle). Enfin, on remplace les cercles provisoires par des cercles définitifs ; ils étaient jadis en bois, ils sont désormais en lames d'acier rivetées.

A Blaison - St-Sulpice, on recense beaucoup de tonneliers ayant exercé : au XX<sup>e</sup> siècle, citons Messieurs Albert Desplace et Gillet pour Raindron ; MM. Bérault du bourg de Blaison et Guédier de Chauvigné. Et en remontant dans le temps, on relève Jean Baptiste Lebreton né vers 1829, René Pierre Nivellet vers 1768, Elie Gastineau (1696-1775) et Mathurin Commeau (1645-1705).

Avec plus de 150 entreprises, la France reste productrice des trois quarts de la tonnellerie mondiale. On estimait à 670 000 fûts produits dans notre pays en 2018, principalement pour le vin, cidre, bière et les alcools spiritueux.

Ce travail de tonnelier demandait beaucoup de savoir faire et de suivi méticuleux. Et même si aujourd'hui, certaines phases sont mécanisées, la profession de tonnelier reste un métier d'art !



M. L.

## Météorologie - Climatologie

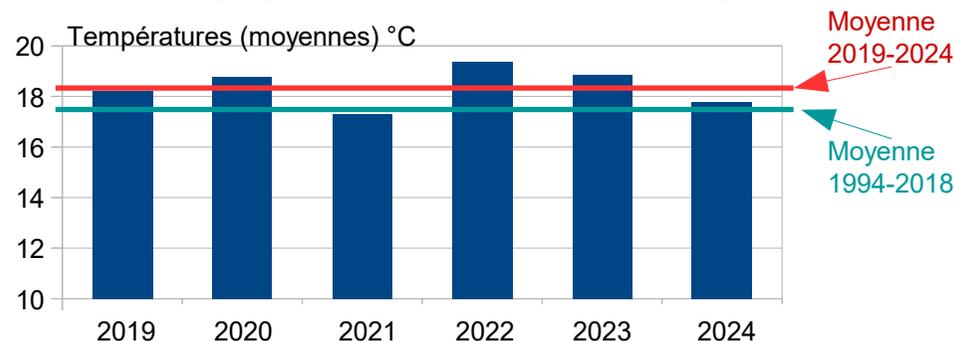
La chronique du mois d'août donnait un aperçu des précipitations relevées au hameau des Granges au cours du 1<sup>er</sup> semestre 2025, en comparaison des 5 dernières années ainsi qu'à la période 1994-2018.

Et qu'en est-il des températures ? La vague de chaleur de juin s'est estompée puis une seconde vague a marqué le mois d'août... Il faudra attendre l'automne pour avoir une vue complète des températures et de l'ensoleillement de cet été.

En attendant, voici un aperçu de la moyenne des températures maximales journalières des 6 dernières années, comparées à celles de la période 1994 - 2018 :

	1994-2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2019-2024
moy. /an	17,37	18,23	18,76	17,29	19,37	18,86	17,77	18,38
janv	8,71	8,13	10,56	7,97	7,55	9,29	9,31	8,81
févr	10,07	13,21	13,07	11,21	12,38	11,06	12,62	12,26
mars	13,40	14,81	14,05	14,62	14,89	13,97	14,43	14,46
avril	16,74	16,6	21,05	16,52	17,78	16,75	18,08	17,70
mai	20,09	20,63	22,68	18,64	24,08	22,14	20,03	21,37
juin	24,40	25,77	23,12	25,21	26,55	28,22	24,38	25,54
juill	26,43	29,81	27,35	25,01	30,27	26,42	26,18	27,51
août	26,33	27,51	27,79	24,19	30,26	26,29	27,15	27,30
sept	22,80	22,98	24,12	24,21	23,91	26,18	21,02	23,74
octo	17,99	17,82	16,35	18,56	21,42	21,14	18,50	18,96
nove	12,19	11,22	14,63	11,33	14,88	13,75	12,06	12,98
déce	9,13	10,26	10,37	10,06	8,42	11,13	9,52	9,96

Présentation graphique de cette évolution :  
(moyenne / an des 6 dernières années )



Ces résultats permettent de mettre en évidence une augmentation moyenne mensuelle des températures maximales journalières de plus de 1° sur les 12 mois de l'année !

M. L. et J.-C. S.